



FICHE PDF : METHODE DE LA DISSERTATION DE PHILOSOPHIE

TABLE DES MATIERES

COMMENT SUIVRE CES CONSEILS ?	1
INTRODUCTION	2
PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA DISSERTATION DE PHILOSOPHIE	2
PRINCIPE D'ORIENTATION VERS LE PROBLEME	2
PRINCIPE DE NON EVIDENCE	3
PRINCIPE DE JUSTIFICATION	3
PRINCIPE DE SPECIFICITE	3
REFLECHIR AU BROUILLON :	4
ANALYSE DES NOTIONS :	4
RECHERCHE DES EXEMPLES :	4
PROBLEMATISATION	5
LA RECHERCHE DES IDEES POUR LE PLAN	6
LA CONSTRUCTION DU PLAN	6
UN BROUILLON QUI VA DROIT AU BUT	8
LA RECHERCHE DES ENJEUX DU PROBLEME	9
REDIGER	9
L'INTRODUCTION	9
LE DEVELOPPEMENT : ENCHAINER LES PARTIES, REDIGER UN PARAGRAPHE ARGUMENTATIF	11
LA CONCLUSION	12
NUANCES IMPORTANTES SUR LA METHODE	12

COMMENT SUIVRE CES CONSEILS ?

Voir une méthode aussi longue peut être très décourageant, surtout si on essaie de la lire d'une traite. En fait, je pense que tout consulter d'un coup serait même contre-productif, car la progression méthodique doit se faire petit à petit : modifier sa manière de faire demande une attention constante aux éléments qu'on veut corriger. On ne peut être partout à la fois.

Alors comment faire avec cet article ? La première chose est de comprendre que l'ambition ici n'est pas de révolutionner ta manière de voir la dissertation de philosophie, ni de donner une recette magique : il faut construire sur ce que tu connais déjà. Si tu consultes cette page, c'est sûrement que tu as au moins une petite idée de ce qu'est une dissertation de philosophie. Cette conception préalable, il ne faut surtout pas l'abandonner totalement, sinon cela signifierait repartir à zéro. Tu



connais forcément des choses pertinentes et justes sur la méthode de philosophie, même si tes notes sont basses.

Le but de cet article est donc de tendre à l'exhaustivité pour te laisser y piocher des choses en fonction de tes difficultés personnelles. Il est structuré avec des petits titres, ce qui permet d'aller directement au point que l'on recherche (soit parce qu'il a été mentionné par un de nos professeurs dans une correction, soit parce qu'on estime qu'on doit s'y améliorer). La consultation de cette page doit donc à mon avis être fractionnée pour permettre l'application spécifique des conseils qui sont donnés afin de les intégrer à sa pratique actuelle de la dissertation.

Je le répète encore une fois, car c'est à mon avis le plus important : il ne faut pas consulter cet article pour refonder sa pratique de la philosophie et repartir de zéro en suivant ces conseils. Au contraire, mieux vaut s'appropriier les éléments de cette page pour compléter et corriger ses acquis : ce sera beaucoup plus efficace et beaucoup plus personnel.

INTRODUCTION

La dissertation de philosophie est peut-être celle qui pose le plus de problèmes de méthode en général. En effet, c'est souvent ce que les professeurs déplorent à chaque correction : les élèves n'ont pas su faire de bonnes problématiques, n'ont pas su analyser les exemples, ont mal construit le plan, mal géré les transitions, etc. Comparée à la dissertation de lettres, d'histoire, de musique ou de théâtre, la dissertation de philosophie demande peut-être un volume moins important de connaissances : la difficulté est pour ainsi dire déportée de la restitution à l'articulation des idées. Si votre plan en histoire comporte un petit vice d'organisation, ce sera beaucoup moins grave qu'en philosophie, où la structure est absolument essentielle : si les idées ne s'enchaînent pas correctement, l'argumentation perd toute sa force. C'est pourquoi travailler la méthodologie en philosophie est extrêmement utile pour faire progresser tes notes, surtout si tu remarques qu'elles ne reflètent pas ta maîtrise du cours. Cela étant posé, rentrons dans le vif du sujet : je commencerai par présenter les principes fondamentaux qui doivent guider la réflexion dissertative, avant de te donner des pistes à la fois pour la réflexion au brouillon et la rédaction.

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA DISSERTATION DE PHILOSOPHIE

Ces principes donnent les grandes lignes de ce qu'on cherche à faire quand on écrit une dissertation de philosophie. En réalité, ils ne sont pas si évidents : vérifier qu'on les applique bien peut aider à dépasser certains blocages.

PRINCIPE D'ORIENTATION VERS LE PROBLEME

C'est le principe le plus important : toute la pensée pendant l'exercice doit être orientée vers la recherche ou la résolution d'un problème. Tant qu'on n'a pas de problème, on en cherche un, et une fois qu'on l'a trouvé, on doit tout faire pour le résoudre. Mais qu'est-ce qu'un problème ? Une question à laquelle on ne sait pas répondre de manière évidente et qui semble nécessiter une réflexion philosophique pour être traitée. J'expliciterai quelques principes pour tenter de trouver un problème intéressant à partir d'un sujet, mais ce qu'il faut bien retenir c'est que ce dernier constitue et



conditionne tout l'intérêt de la réflexion : si tu prends une question dont la réponse est trop évidente, le correcteur va s'ennuyer autant que toi ; pire, si tu prends une question non pertinente, tu feras un hors-sujet. Et si tu ne fais pas bien attention à répondre à la question précise posée en introduction et aucune autre, tu risques également un grand manque de cohérence. Trouver et résoudre un bon problème pourrait être résumé par un principe de pertinence : pertinence du questionnement par rapport au sujet et pertinence des thèses avancées par rapport au problème trouvé.

PRINCIPE DE NON EVIDENCE

Même si je l'ai déjà mentionné rapidement ci-dessus, il n'est pas inutile de répéter que le caractère non trivial et non évident du problème fait tout le sel de la copie. Si tu poses une question à laquelle n'importe qui répondrait sans hésiter, c'est que cette dernière n'a pas sa place dans la dissertation de philosophie – sauf si tu montres que la réponse qui paraissait très évidente ne l'est pas, et que tu présentes des alternatives ensuite -. Personne ne prendrait le temps d'écouter quelqu'un qui écrit 15 pages pour justifier le fait qu'il faut emporter un parapluie quand le temps se couvre ; Pour évaluer l'évidence de sa question, il suffit de prendre un tout petit peu de recul et se demander si la réponse vient rapidement sans grande réflexion. Je reviendrai bien entendu sur les façons de mettre en pratique ce principe.

PRINCIPE DE JUSTIFICATION

Ce principe a davantage trait à la structure des idées présentées dans la dissertation : ces dernières doivent non seulement être vraies, mais aussi montrer pourquoi elles le sont. En effet, comme les thèses en philosophie sont souvent peu évidentes, il est impossible de se contenter de les affirmer sans argumenter afin de convaincre le lecteur de leur donner du crédit. La justification ne doit surtout pas prendre la forme d'un argument d'autorité, ou se présenter comme une métaphore ou une analogie. Ces deux procédés peuvent être utilisés, mais ils ne sont pas logiquement valides : ils serviront dans ce cas uniquement la bonne intelligibilité du propos (ce qui n'est pas à négliger) sans se substituer à une bonne argumentation. Je reviendrais également sur le principe de justification dans la partie rédaction.

PRINCIPE DE SPECIFICITE

Un des grands écueils qui était le mien dans mes premières dissertations était de traiter le sujet de manière trop générale : je trouvais un problème très large, puis je présentais des idées très abstraites, et enfin je me passais de donner des exemples. Evidemment, le résultat faisait peur à voir : certes, mon développement avait un rapport avec le sujet, mais ce que j'écrivais n'était pas assez précis pour rester intéressant. Quand on ne manipule que des généralités, on finit par penser à côté de ce qui est vraiment problématique et qui demanderait le plus d'attention. C'est pourquoi il faut garder en tête un objectif de spécificité dans la formulation du problème, des thèses, et des exemples. Comment cela se caractérise-t-il concrètement ? Dans le cas du problème, cela revient à se demander si la question qu'on pose n'aurait pu être posée à partir d'un autre sujet de dissertation : si c'est le cas, cela signifie souvent que le problème trouvé est trop large, qui ne capture pas l'essence problématique des concepts spécifiques présentés par le jury. Dans le cas des thèses, cela revient à se demander si leur présentation dans la copie est bien orientée vers la résolution de notre problème et uniquement à celui-ci : si ce n'est pas le cas, c'est sûrement qu'on pourrait les préciser davantage afin d'améliorer l'intelligibilité de notre propos. Il en va de même pour les exemples : ils doivent être orientés vers l'illustration d'une thèse bien spécifique.



REFLECHIR AU BROUILLON :

Quand on est face à sa feuille blanche et aux quelques mots du sujet, il est souvent difficile de savoir par où commencer. Les concepts donnés dans cette section sont ordonnés de manière à constituer des étapes potentielles de réflexion : ces dernières fonctionnent très bien dans mon expérience, mais quelques modifications sont certainement possibles. Le but ici est en effet davantage de rendre compte de la subtilité analytique nécessaire pour préparer le plan de la dissertation. Considérer ces étapes dans leur ensemble permettra notamment de trouver les failles potentielles dans son approche de l'exercice.

ANALYSE DES NOTIONS :

Il est important de commencer par analyser les notions, c'est-à-dire les différentes composantes du sujet. Tout d'abord, les notions ne correspondent pas toujours à des mots : en effet, le sujet comporte souvent différentes échelles d'analyse auxquelles il faut prêter attention. Si on prend le sujet « Les merveilles de la technique », il est facile de comprendre que « merveilles » et « technique » sont des notions à analyser. Il est déjà moins facile d'analyser les déterminants « les » et « la ». Et il est encore moins facile de compléter ces analyses par une étude de l'unité lexicale « merveilles de la technique ». Pourtant, cela est nécessaire, car il ne suffit pas de trouver les définitions des merveilles, les définitions de la technique pour ensuite les combiner arbitrairement : l'analyse philosophique prend tout son sens quand on comprend la signification et les implications nouvelles des deux notions quand elles sont associées de la sorte. Bien sûr, tous les sujets ne présentent pas de telles unités lexicales, comme le sujet « l'homme est un loup pour l'homme », ou « l'artificiel ».

Comment donc analyser les notions du sujet après les avoir reconnues ? Un bon point de départ peut être de poser des définitions en se servant non seulement de notre intuition, mais aussi des définitions spécifiques données par des philosophes. On peut même se poser la question : comme X aurait défini cette notion ? Et on doit essayer de faire ça à toutes les échelles décrites précédemment. Explorer la diversité des définitions est une première étape indispensable, qui peut être complétée par une recherche des synonymes des notions, des contraires, et des autres notions présumées ou découlant logiquement de la première notion. Par exemple, si j'ai un sujet sur « Le méchant », je vais trouver les notions connexes de « gentil », mais aussi de « mauvais », de « mal », ou encore de « violence ». Chaque nouvelle notion tirée des précédentes ne doit pas rester isolée dans notre esprit : on se doit d'explicitier le lien qu'elle entretient avec les autres (la « violence » est le mode d'action du « méchant », mais est-ce toujours le cas ?). Cette étude des notions n'est pas gratuite, elle permet de se constituer un fondement logique qui garantit que notre approche se fonde sur les bons éléments logiques. Elle permettra par la suite de savoir ce qui sera pertinent ou non, et ce qui sera spécifique ou non.

RECHERCHE DES EXEMPLES :

Cette étape est peut-être la plus importante après la problématisation. En effet, elle participe beaucoup au remplissage du critère de pertinence, de spécificité et de non évidence. Les exemples, s'ils illustrent bien les notions présentées dans le sujet, garantiront une analyse concrète et permettront de ne pas se perdre dans une abstraction déconnectée de la réalité. Car la philosophie se doit, pour être intéressante, de se confronter à des problèmes humains, qui ont souvent de nombreux enjeux. Le fait d'être assis pendant six heures devant une table d'examen nous fait perdre parfois le



sens du réel qui se trouve derrière les mots du sujet : on voit ces derniers hors de tout contexte, et c'est pour ça qu'on a l'impression qu'ils ne nous parlent pas. Trouver des exemples, c'est donc faire l'effort d'une remise en contexte, c'est-à-dire rechercher la situation que les notions du sujet peuvent décrire. C'est ainsi qu'on ne cherche plus à décrypter le mystère derrière la mention du mot « merveilles » à propos de la technique : il suffit de chercher des exemples de celles-ci ! On pense alors facilement aux fusées, avions, tours gigantesques, ouvrages d'architecture impressionnants, etc. Il suffit de simplement se demander : « à quoi peut renvoyer cette expression ? », « que peut-on appeler par ce nom ? ». Trouver des exemples est aussi un très bon moyen d'obtenir de nouvelles définitions par abstraction. Ces idées seront le terreau fertile de la problématisation ultérieure, alors il est souvent bon de chercher le plus d'exemples possible.

PROBLEMATISATION

Cette étape est sûrement la plus longue et la plus complexe, c'est pourquoi il ne faut pas passer trop de temps sur les précédentes, d'autant plus que de nouvelles notions, définitions, concepts et exemples nous viendront grâce à la réflexion menée ici. Le but de la problématisation est d'utiliser tous les outils collectés jusque-là pour trouver une contradiction, une zone de flou ou une indétermination qui mènera à la découverte d'un problème. Pour réussir à faire ça, il faut analyser les exemples qu'on a trouvés pour en tirer des idées en rapport avec notre sujet. Si l'intitulé est une question, on peut analyser les exemples pour voir s'ils nous donnent une réponse au sujet. Par exemple, si le sujet est « Qu'est-ce qui est artificiel ? », je peux analyser l'exemple du lac artificiel pour essayer de comprendre pourquoi on qualifie un tel lieu de la sorte. Si le sujet n'est pas une question, il faut essayer de faire la même analyse d'exemple en cherchant les zones d'indétermination, comme je vais le montrer.

Comment donc interroger l'exemple ? D'abord en posant des questions classiques : qu'est-ce que c'est ? (définition), pourquoi ? (justification), dans quel but ? (finalité), quelle est la valeur ? Ex : Qu'est-ce qu'un lac artificiel ? Pourquoi appelle-t-on les lac artificiels de la sorte ? Dans quel but construit-on des lacs artificiels ? Est-il bien ou mal de faire des lacs artificiels ? Bien sûr, il faut essayer de répondre à chacune d'entre elle. En fonction des cas, certaines de ces interrogations seront plus ou moins facile à satisfaire. L'objectif de la problématisation est justement de garder seulement les questions dont les réponses ne sont pas évidentes à trouver, et poser ensuite de nouvelles questions pour préciser le problème. Ex : Pourquoi est-ce qu'on a l'intuition qu'un lac artificiel est moins bien qu'un vrai lac ? C'est en partant questions simples de départ et en les précisant au fur et à mesure qu'on se heurte à des difficultés : on parvient finalement à un point où plusieurs réponses possibles semblent s'opposer dans notre esprit. Cela veut dire qu'on est très proche du problème. Pour faciliter cette recherche, il faut la mener sur de nombreux exemples, et voir si on tombe sur les mêmes zones d'indétermination et sur les mêmes réponses aux questions posées. Ex : pourquoi dit-on parfois que l'attitude d'une personne est artificielle ?

Une fois qu'on a trouvé une difficulté, on peut utiliser les définitions et notions précédentes pour voir si on peut les articuler à notre réflexion. Il s'agit alors non seulement de voir si on trouve de nouvelles réponses à notre problème, mais aussi si cela ne crée pas de nouvelles contradictions. L'objectif est ici de chercher à articuler tout ce qu'on a trouvé jusque-là, de poser des définitions sur les exemples et les contradictions : ce n'est pas toujours possible en fonction du temps qui nous reste en épreuve, mais le faire évite les angles morts dans notre réflexion. Par exemple, dans le sujet sur l'artificiel, en analysant plusieurs exemples comme le lac artificiel, le maquillage, je me rends compte que ma



réponse à la question de définition n'est pas la même en fonction des exemples, ce qui m'incite à chercher plus loin de ce côté-là.

Une fois qu'on a fait cela, il ne reste plus qu'à formaliser le problème pour le rendre intelligible à notre futur lecteur : pour ce faire, il faut non seulement montrer qu'il y a contradiction, mais aussi justifier que chacune des pistes contradictoires est pertinente. En effet, il ne sert à rien de présenter une fausse contradiction, au sein de laquelle une des thèses serait en réalité indéfendable ou non pertinente. Pour simplifier, on pourrait dire qu'il faut trouver, grâce à notre travail précédent, six choses pour formuler un bon problème. La première est la question à laquelle on ne trouvait pas de réponse évidente. La seconde est une thèse permettant de répondre à cette question (la piste A). La troisième est une thèse différente permettant de répondre également à cette question (la piste B). La quatrième est une justification sommaire de pourquoi la première thèse (A) est défendable (par des exemples ou arguments logiques). La cinquième est une justification sommaire de la seconde thèse (B), du même format que pour la première. Enfin, la dernière chose à trouver est une raison explicite qui fait que les deux thèses sont incompatibles. Si tu parviens à trouver tous ces éléments à la fin de ta problématisation, tu es normalement très bien parti dans l'exercice.

LA RECHERCHE DES IDEES POUR LE PLAN

Ensuite, il faut utiliser les philosophes, les exemples et les définitions pour trouver des arguments soutenant l'une ou l'autre des thèses. La dissertation est en effet un exercice argumentatif : il ne faut pas tant trouver des idées que des justifications, souvent tirées de pensée d'auteurs, ou bien mises au point sur le moment. Les références philosophiques ne sont pas nécessaires dans chaque sous-partie, car le plus important reste la progression et la cohérence de l'argumentation. Un trop grand nombre de référence mène parfois à une forme de patchwork dans lequel il est difficile de trouver une continuité.

Il est intéressant de se dire, comme le répétait mon professeur d'hypokhâgne, qu'on doit être capable d'asservir les philosophes à son discours, c'est-à-dire utiliser leur œuvre et leurs arguments comme bon nous semble au sein de notre argumentation. Cela permet non seulement de ne pas avoir recours à leur autorité, mais aussi d'éviter de faire un hors sujet en voulant respecter arbitrairement le discours de l'auteur, qui n'est pas forcément pertinent dans sa forme originale pour notre sujet. On peut également utiliser des références littéraires et historiques, mais il faut impérativement qu'elles soient mobilisées de manière philosophique : elles doivent toujours être couplées à une argumentation et une analyse philosophique fine de ses implications. Si cette référence sert d'exemple, on se doit d'abstraire ses caractéristiques pour en tirer des conclusions philosophiques.

La recherche des idées est beaucoup plus efficace quand on a conscience des impératifs propres à la construction du plan : on trouve en effet des arguments beaucoup plus pertinents si on sait comment ces derniers s'articuleront ensuite dans la structure de la copie. Cela permet de chercher des idées dans la bonne direction, et de ne pas travailler sur des idées redondantes.

LA CONSTRUCTION DU PLAN

Une fois qu'on a un problème éloquent, établir un plan n'est pas ce qui est le plus difficile. Dans l'idéal, cette étape se fait conjointement avec la précédente, pour adapter réciproquement la recherche des idées et la construction structurelle de la copie en fonction des impératifs de chacune.



Le plan de dissertation est habituellement en trois parties, qui correspondent en fait à trois thèses. Ce nombre possède une dimension arbitraire : il est très souvent possible de continuer à poser de nouvelles idées après la conclusion, qui pourraient très bien être pertinentes. Cependant, ce rythme ternaire est un impératif de l'exercice, car il constitue la forme minimale d'un développement argumentatif réussi. La dissertation concentre en effet les différentes manières de raisonner face à une première thèse : la confirmation, la réfutation, et enfin la réconciliation ou le dépassement. Ces trois étapes correspondent à différentes capacités intellectuelles. Pour la confirmation, c'est d'abord la création d'une première thèse cohérente, systématique et argumentée. Pour la réfutation, il faut trouver les failles, les contre-exemples ou les limites de la partie précédente, ce qui permet de défendre une position opposée qui doit également être cohérente et argumentée. Le dépassement est souvent autrement plus complexe car il doit faire apparaître l'articulation des deux premières thèses, c'est-à-dire qu'il doit montrer pourquoi il est normal qu'il y ait contradiction apparente, mais indiquer ensuite quelle reformulation conceptuelle permet de coordonner les points de vue contradictoires afin de donner une réponse au problème. Le mot d'ordre de la dernière partie serait ainsi de ne rien laisser de côté : il faut intégrer toutes les idées précédentes, au risque de ne pas être convaincant dans sa conclusion.

Par exemple, sur le sujet « les merveilles de la technique », si je dis en première partie que les merveilles de la technique sont les artefacts qui impressionnent et que l'entendement ne pouvait concevoir avant de les avoir vues, ma deuxième partie pourra attaquer cette position sur plusieurs points. Dans un premier lieu, cette définition n'est pas assez spécifique, car elle ne distingue pas assez précisément les merveilles de la technique des autres merveilles : les arcs-en-ciel sont tout aussi incroyables et pourtant ils ne sont pas fabriqués. De même, dans la référence aux simples capacités de l'entendement, on ne fait pas référence à la valeur méliorative d'une telle qualification : on dira difficilement qu'une bombe nucléaire est une « merveille de la technique », même si sa puissance colossale est difficile à concevoir. Un autre contre-argument pourrait être que la perceptive subjectiviste (référence à l'entendement humain ici) est grandement dépendante du contexte historique et culturel : aujourd'hui, un grand pont ne nous apparaît plus forcément comme une « merveille de la technique », alors que pour certaines civilisations antiques, cela était profondément novateur. Cette première position sur les « merveilles de la technique » semble donc mener à une forme de relativisme du type : tout dépend de chacun, de sa situation et de ses conceptions personnelles, ce qui est philosophiquement insatisfaisant. C'est le rôle de la seconde partie de formuler ces objections (pas nécessairement toutes celles-ci) pour opposer une autre manière de voir les merveilles de la technique qui ne souffre pas les critiques formulées. La troisième partie constituera de la même manière un repérage des failles de la seconde partie, et une résolution grâce à une nouvelle idée, qui ne devra pas reprendre les défauts de la première thèse (sinon ce serait tout bonnement un retour en arrière).

Bien entendu, le plan en philosophie n'est pas unique : il peut fonctionner de plusieurs manières, du moment que la continuité logique et argumentative est conservée. L'opposition entre la thèse et l'antithèse peut être très forte, opposition que le dépassement devra résoudre et articuler. Mais il peut aussi y avoir une première partie donnant une thèse incomplète et insatisfaisante, devant être complétée par la seconde partie, qui peut à nouveau comporter des failles qui seront comblées par la troisième partie. Pour s'assurer que son plan est cohérent, on peut simplement vérifier que chacune des parties forme une unité argumentative, c'est-à-dire qu'elle défend une réponse à la question qui nous semble tenable : cela évite de se perdre dans des justifications bancales.



UN BROUILLON QUI VA DROIT AU BUT

Au brouillon, un plan détaillé finalement construit devrait ressembler à ça : 3 grandes parties dont le titre indique explicitement la réponse au problème défendue ; 3 sous-parties correspondant chacune à un argument en faveur de l'idée de la partie.

Pour chaque sous-partie, je conseillerais de mettre le plus d'informations possible formulées d'une manière très synthétique : cela permet de trouver les bonnes formulations au bon moment plutôt que de reprendre celles de son brouillon, qui ne sont pas forcément pertinentes dans le nouveau contexte de la rédaction de la copie. Les éléments à indiquer sont à mon avis, par ordre de priorité : réponse apportée au problème, définition de chacun des termes du sujet (spécifique à la sous-partie), exemple, référence philosophique, structure sommaire de l'argument.

Voici un exemple pour une sous-partie sur le sujet « A quelles conditions l'art peut-il être subversif ? » (en version développée pour faire comprendre ce qui se passe dans ma tête) :

- **Réponse à la problématique** : A condition de révéler des choses qui ne font pas partie de l'espace du sensible, et ainsi déranger la politique qui cherche à maintenir un certain partage du sensible.
- « **l'art** » : conçu comme un dispositif de communication spécifique, qui s'inscrit dans l'espace du sensible en suivant ses propres lois, et qui a la particularité de pouvoir en modifier la structure/le partage
- « **peut-il** » : pouvoir structurel de l'art qui vient de sa dimension sensible (visible/sonore, etc.) à part dans l'espace du sensible du fait de son autonomie (par rapport aux autres moyens de communications régis par la politique). Aussi possibilité au sens de non nécessité de l'artiste de chercher à modifier le partage du sensible (conformisme).
- « **être subversif** » : s'attaquer aux normes spécifiques qui régissent l'espace du sensible, déranger la politique qui souhaite maintenir l'ordre qu'elle y a établi
- « **Conditions** » : les conditions de la subversivité sont le choix des thématiques à représenter, le choix de l'art de traiter de problématiques déjà vues, ou alors de nouvelles actuellement dissimulées.
- **Référence** : Jacques Rancière, *Le partage du sensible*
- **Exemple** : L'œuvre d'art *Colored Vases* de Ai Weiwei : alerter sur la destruction de l'ancien savoir-faire de l'artisanat chinois
- **Structure de l'argument** :
 - On admet l'existence d'un espace du sensible (médias, communications, tout ce qu'on voit et ce dont on entend parler en général), régulé par la politique
 - On admet l'existence de zones d'ombres de cet espace, et d'un partage qui met certains thèmes/sujets de côté car cela arrange l'ordre établi.
 - On admet le statut spécifique et autonome de l'art dans cet espace.
 - L'art peut être subversif si l'artiste fait le choix de thématiques qui ne respectent pas le partage actuel du sensible.

Le même exemple (en mots clés pour montrer ce que j'écris vraiment au brouillon en conditions réelles) :



- **RP** : à condition révéler choses hors de l'espace du sensible, déranger politique et partage existant
- « **l'art** » : dispositif de com spécifique : dans espace du sensible, autonome, peut modifier le partage
- « **peut-il** » : pouvoir structurel de l'art : dimension sensible, autonomie (possibilité d'indépendance politique). Aussi « peut-il » = choix ou non du conformisme au partage
- « **être subversif** » : attaquer construction actuelle du partage du sensible => déranger ordre établi
- « **conditions** » : choix de thématiques cachées, problématiques, scandaleuses pour la politique
- **Réf** : Jacques Rancière, *Le partage du sensible*
- **Ex** : *Colored Vases* de Ai Weiwei, alerter sur destruction ancien artisanat chinois
- **Str Arg** :
 - Espace du sensible, régulation par la politique
 - Zones d'ombres, partage maintenu entre différentes thématiques
 - Statut spécifique de l'art
 - Subversif si certain choix de thématiques

LA RECHERCHE DES ENJEUX DU PROBLEME

Cette étape n'est pas la plus cruciale en pratique, mais elle peut, si elle est bien menée, apporter beaucoup de profondeur au devoir que tu rédiges. Trouver les enjeux d'un problème, c'est simplement répondre à la question : « Pourquoi résoudre ce problème est-il important ? ». Ce qui veut parfois dire se poser aussi les questions suivantes afin de trouver plus d'idées : « Qu'est-ce que cela change dans le monde si je répons X ou Y à ce problème ? », « Quelles seraient les conséquences si on ne parvenait pas à trouver de réponse à ce problème ? », « Est-ce que la réponse à ce problème pourra apporter des solutions ou des pistes de solutions à d'autres problèmes plus ou moins importants ? ».

Ces enjeux te permettront de donner plus d'importance au travail que tu fais sans le considérer comme une pure spéculation intellectuelle, mais bien une réflexion sur des choses plus ou moins concrètes.

REDIGER

Une fois le brouillon terminé, la rédaction paraît plus simple : cependant, comme c'est le moment où notre discours se met en forme, c'est là qu'apparaissent souvent les failles de notre raisonnement au brouillon, que l'on pourra corriger en étant attentif à la cohérence et au suivi des idées alors qu'on est en train d'écrire.

L'INTRODUCTION

L'introduction est le moment de la présentation du problème et des enjeux de la copie : c'est à la fois la première impression et le reflet le plus concis de ton travail au brouillon. C'est pourquoi il est mieux de privilégier l'efficacité dans la rédaction, de manière à montrer que la direction du devoir est connue et maîtrisée. Délayer, lister ou faire un panorama des exemples en rapport avec le sujet est donc inutile : toute la structure de l'introduction doit mener et ramener au problème.

PREMIER PARAGRAPHE : ACCROCHE, PRESENTATION DES NOTIONS ET INTRODUCTION DU SUJET.



Beaucoup de choses sont possibles pour faire une bonne accroche : citations, exemples, petites histoires, etc. Cependant, l'accroche se doit toujours d'être courte et pertinente, sinon elle perdra l'attention du lecteur qu'elle avait en premier lieu capturée. Pour être sûr d'être parfaitement dans le sujet, je conseillerais de trouver un exemple qui découle des enjeux trouvés préalablement. De cette manière, l'accroche sera directement tournée vers le point nodal de l'introduction : le problème philosophique.

Dans le même paragraphe, il est intéressant de présenter et de définir les notions principales du sujet. Le but de cette étape n'est pas du tout de lister les entrées du dictionnaire, mais au contraire de montrer au lecteur qu'on a déjà fait un travail préalable de sélection des définitions qui sont pertinentes pour notre sujet, sans l'embarrasser de celles qui ne fonctionneraient pas dans ce contexte. Par exemple, pour le sujet « Le sens du beau », on peut dire en introduction qu'on peut définir le sens comme une faculté de percevoir, mais aussi comme une signification, en décidant par exemple d'exclure la définition comme direction qui pourrait paraître moins intéressante à analyser ici. La présentation des notions est donc avant une mise en relation de celles-ci dans le contexte du sujet pour montrer la direction que prendra le développement.

DEUXIEME PARAGRAPHE : PRESENTATION DU PROBLEME SOUS SA FORME RIGOUREUSE, PRESENTATION DES ENJEUX AU PROBLEME

Le deuxième paragraphe permet d'introduire le problème. Il me semble qu'il est intéressant de faire figurer dans cette présentation en premier lieu la première thèse (A), avec sa justification, sommaire pour le moment mais convaincante (a). Ensuite, on peut présenter la seconde thèse qui semble contradictoire avec la première (B), avec sa justification de manière analogue (b). Eventuellement, pour ajouter de la force au propos et souligner la contradiction, on peut expliciter ce qui fait que les deux thèses semblent contradictoires (C). Enfin, il suffit de poser la ou les questions qui découlent de ce paradoxe que l'on vient de formuler (D), qui constitue véritablement la problématique du devoir.

Un problème peut être parfaitement pensé par le rédacteur, mais s'il n'est pas formulé correctement dans l'introduction, le correcteur peut facilement croire que ce n'est pas le cas. C'est pourquoi les étapes que j'ai décrites précédemment me semblent être les plus importantes : on peut ajouter des petits exemples, d'autres petites justifications, mais il ne peut à mon avis manquer aucun élément présenté ci-dessus. Si on oublie les petites justifications (a et b), le lecteur pourra avoir l'impression que les deux thèses sont posées arbitrairement, sans fondement. Pour éviter cela, il suffit de mentionner des exemples ou des raisons intuitives qui font qu'on peut adhérer à chacune des thèses : dans tous les cas, cette argumentation sera développée dans la copie. Si on ne mentionne pas les thèses contradictoires, le lecteur peut avoir l'impression que la question posée à la fin n'est motivée par rien, que sa réponse est évidente, ou encore ne pas comprendre l'origine de sa formulation. Pour éviter cela, la mention d'un minimum de deux positions en apparence opposées est primordiale.

Ensuite, il est intéressant de présenter, au sein du même paragraphe, les enjeux de la réponse au problème, ce qui motivera d'autant plus le correcteur à poursuivre sa lecture, sachant que tu t'efforceras d'être concret et intéressant.

TROISIEME PARAGRAPHE : ANNONCE DE PLAN, PLUS OU MOINS ELLIPTIQUE

L'annonce de plan divise souvent les professeurs : certains affirment qu'il faut laisser du suspense dans le déroulement de l'argumentation, alors que d'autres affirment qu'il faut annoncer ce qu'on va faire,



comme dans n'importe quelle autre discipline. Les deux sont donc à mon avis possible, à voir avec le professeur. Dans le cas d'une annonce de plan complète, il peut être intéressant, au lieu de simplement mentionner les idées défendues par chaque partie, de présenter les questions qui résument l'attitude argumentative pour chaque étape du développement. Par exemple, au lieu d'écrire : « Dans une première partie, nous verrons en quoi les merveilles de la technique peuvent être conçues comme les artefacts qui dépassent l'entendement humain », il peut être plus intéressant de dire « Dans une première partie, nous commencerons par nous demander ce qui justifie l'émerveillement humain face à certains objets techniques ». Cela permet à la fois de montrer l'orientation de la recherche, mais aussi de laisser un peu de mystère sans pour autant laisser l'avenir inconnu.

LE DEVELOPPEMENT : ENCHAINER LES PARTIES, REDIGER UN PARAGRAPHE

ARGUMENTATIF

L'enchaînement des parties a été, dans son aspect logique, déjà couvert par la sous-partie « La construction du plan » ; dans son aspect rédactionnel, il reste à faire un point sur les transitions. L'usage de ces dernières par les élèves est en effet souvent critiqué par les professeurs. La transition ne doit pas être artificielle, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas constituer un petit morceau de texte « tampon » qui servirait à aérer la disposition des paragraphes sur la copie. Idéalement, la transition amorce la partie suivante en commençant à soulever les faiblesses de la précédente. C'est elle qui justifie la poursuite de l'argumentation car, en philosophie, si on ne trouve pas de contre argument ou de limite à la thèse précédente, il n'y a pas de raison de continuer à discourir. Il y a donc une nécessité constante d'articulation du discours et de ses différentes étapes dans la dissertation ; mais on peut très bien la garantir sans avoir recours à la transition. En effet, il suffit simplement de commencer la partie suivante par la remise en question de la précédente, ce que la transition, à cause de son très petit volume textuel, n'était pas capable de faire complètement. En pratique donc, il vaut mieux éviter de faire des transitions si on n'est pas capable de les rendre pertinentes et véritablement utiles à la progression argumentative du discours.

La rédaction d'un paragraphe argumentatif, deuxième enjeu clé du développement, peut être facilitée en gardant quelques principes en tête. En premier lieu, un paragraphe correspond à un argument, c'est-à-dire des prémisses et une conclusion. Le but de la rédaction est de rendre le plus clair possible la structure logique qui lie ces différents éléments, pour que le lecteur ne peine pas à comprendre le cheminement. Les exemples et les métaphores peuvent aider à l'intelligibilité du propos, mais ils ne doivent pas remplacer l'argumentation rigoureuse. Ensuite, comme je l'ai dit plus haut, il est toujours très positif d'utiliser les auteurs, mais cela doit être pour reconstruire leur argumentation de manière à ce que celui qui ne connaît pas sa pensée soit en mesure de comprendre. Bien entendu, ce ne sera pas le cas du correcteur, mais ce dernier jugera quand même ta capacité à clarifier et exposer pertinemment des idées déjà formulées auparavant. Finalement, pour garantir une argumentation efficace, il faut bien justifier chaque prémisse, et chaque déduction : c'est ce qui donnera toute sa force persuasive à ta copie.

Mais le plus important reste avant tout de préciser et clarifier les définitions qui sont posées et varient entre chaque sous-partie : c'est ce cheminement dans les définitions qui fait tout l'intérêt de la dissertation philosophique. On peut faire cela de manière très explicite, en citant les mots du sujet et



en montrant quel est leur sens dans le contexte précis de notre argument. Sans cette démarche, on reste dans le flou définitionnel, et la pensée n'avance pas.

LA CONCLUSION

Idéalement, la conclusion ne se contente pas de répéter toutes les étapes parcourues pendant la copie, mais parvient à faire une synthèse organisée de tout ce qu'il faut retenir de la démarche accomplie, tout en répondant à la question posée en introduction. Pour ce faire, il faut de trouver dans chaque partie ce qui a subsisté à la réfutation ultérieure, à savoir les points structurants de la réponse à la problématique. En d'autres mots, il faut considérer chaque étape de son argumentation, et se demander ce qu'on peut garder d'elle à la lumière de la conclusion apportée dans la dernière partie : on reprend ainsi tous les points de la première et de la seconde partie qui vont dans le sens de la troisième et on rappelle ce qui nous a permis de dépasser les contradictions. On n'ajoute aucune information à celles déjà présentes dans la copie, mais on crée une synthèse sélective qui insiste sur les aspects les plus importants du développement.

NUANCES IMPORTANTES SUR LA METHODE

Parler de méthode est une entreprise extrêmement ambitieuse, surtout dans le cadre d'une discipline intellectuelle comme la philosophie. Cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, parce que personne n'est capable de comprendre totalement comment lui viennent ses propres idées, et de savoir quels les mécanismes précis guident son raisonnement. Une méthode donnée ne fonctionnera jamais pour tout le monde, car tout dépend des acquis précédents et des habitudes d'introspection. L'idée ici est seulement pour moi d'essayer de vulgariser le mieux possible la manière dont j'ai réussi à progresser en philosophie en mentionnant tout ce qui m'a aidé.

Ensuite et surtout, parce que notre manière d'agir ne peut se résumer à une suite d'instructions. Il y a toujours une grande part d'intuition même dans nos projets les plus réglés. La méthode est seulement une tentative de figer la durée de nos actions mentales : il est impossible de le faire totalement et précisément. Tous les conseils de cet article sont donc des guides, des principes qu'il faut remplir par sa propre intuition pour se les approprier.

Enfin, il est finalement certain que beaucoup d'idées n'arrivent pas par méthode, mais apparemment par pur hasard, sans qu'on les ait cherchées. A mon avis, ce n'est pas parce qu'une méthode peut être utile qu'il faut en faire la panacée : il faut se prémunir de tout réductionnisme et embrasser la part d'inexpliqué dans la pensée. C'est donc selon moi un équilibre fragile entre règles déterminées et intuition qu'on peut entretenir pour développer tout le potentiel de la réflexion philosophique.